

**Lorsque vivre n'est pas exister...**  
**(sur *L'Archipel d'une autre vie* de Andreï Makine)\***

**Lía Mallol de Albarracín**  
**Universidad Nacional de Cuyo**



Le 15 décembre 2016, « le plus russe des écrivains français », Andreï Makine, a fait son entrée à l'Académie Française à la place d'Assia Djebar. À peine quelques mois auparavant, à la rentrée d'automne, il avait publié un nouveau roman concernant sa patrie d'origine sous le titre *L'Archipel d'une autre vie*. Il n'est pas trop dire qu'il s'agit d'un livre magnifique. Rien ne manque : une histoire bouleversante et pleine d'intérêt, des personnages d'une humanité accablante, de l'émotion, de l'action, de la surprise, de la révision historique, de la dénonce politique, de la méditation existentielle... Le tout dans une

prose exceptionnelle ; puisque c'est Makine qui écrit, la langue est cultivée

---

\*Makine, Andreï (2016). *L'Archipel d'une autre vie*. Paris : Éditions du Seuil. 283p. ISBN 978-2-02-132917-9

dans toutes ses nuances, la précision et la richesse nous frappent à chaque page. La construction du roman témoigne d'un savoir-faire admirable où le choix des voix narratives et du déroulement temporel joue un rôle à ne pas négliger.

L'histoire nous saisit dès le début : aux années soixante-dix, aux environs du lointain Tougour, village tout près des Chantars, un adolescent solitaire et ennuyé entreprend la poursuite d'un inconnu à l'air suspect qui ne tarde pas à le piéger. S'ensuit un dialogue sincère entre les deux ; l'adolescent pris a peu de choses à raconter mais l'homme, lui, entame un long récit qui constitue le noyau de la fiction. Deux voix narratives, donc : la première (nous le devinons tout de suite : c'est celle du jeune Andreï Makine lui-même) ouvre et ferme le roman ; la deuxième nous dévoile une aventure quasi policière à travers la taïga russe (le « Far-East » d'après l'auteur, dans un suggestif jeu de mots), en plein régime stalinien. L'homme qui parle s'appelle Pavel Garstev ; il raconte qu'à l'âge de 27 ans il est mobilisé en tant que réserviste pour participer à des exercices martiaux organisés en prévision d'une attaque nucléaire. Mais une évasion se produit dans un camp voisin et Garstev est recruté avec un ancien camarade, son chien et trois militaires pour donner la chasse au fugitif. Pendant dix jours, les cinq traqueurs se fatiguent inutilement dans le labyrinthe d'arbres, de rochers et d'affluents courant derrière cet inconnu qui de toute évidence domine le terrain et les stratégies pour survivre dans cet espace atteint tout d'un coup par les premières neiges. Des accidents obligent les chasseurs, un à un, à retourner au campement militaire pour se faire soigner ; le chien est abattu ; seul Pavel Garstev continue la poursuite malgré le froid, la fièvre et le manque de nourriture. En effet, la chasse a pris une tournure et une dimension inattendues et le dessein de Garstev n'est plus celui du début. L'histoire maintient le lecteur aux aguets jusqu'au bout, tout comme l'adolescent qui, à la fin du rapport, comprend que la réalité et ses certitudes viennent de bousculer à jamais : « J'émergeai au milieu de la nuit, face à ce Pavel Garstev dont le récit avait révélé à l'adolescent que j'étais des vérités violentes et tendres, rebelles à la logique du monde ». (245).

L'adolescent et Garstev se séparent. Quarante ans après cette rencontre révélatrice, devenu adulte et lassé d'une vie malmenée, le premier retourne à Tougour afin d'obtenir des nouvelles de son héros. Il fait connaissance avec un jeune homme ayant connu aussi l'ancien réserviste ; cette retrouvaille ajoute d'importants éléments à l'histoire et actualise le souvenir de la grande aventure. La fin est ouverte mais saisissante ; elle nous laisse rêver d'un monde où la vie aurait une toute autre signification.

Les deux voix narratives nous conduisent depuis les années qui précèdent la Deuxième Guerre Mondiale jusqu'en 2003 à travers un tableau

qu'il nous faut reconstruire car le temps ne suit pas une ligne chronologique. Parmi les quelques repaires historiques, la mort de Staline n'est pas sans importance car l'écrivain a bien voulu ancrer sa fiction dans un monde « où les hommes se haïssaient tant » (235), un monde plus sauvage encore que la Nature de l'Extrême-Orient russe d'où le personnage Pavel Garstev tirerait sa leçon la plus significative. Celui-ci se présente lui-même comme « un pantin de chiffon » (43) intéressé à la « conception marxiste-léniniste de la légitimité de la violence révolutionnaire » (44). Pourtant, ce voyage à travers la taïga en 1952 et son retour l'année suivante au moment où le pays essayait de trouver une certaine direction après la mort du leader, lui ont appris que la violence et la haine ne conduisent qu'à l'angoisse et à l'égoïsme alors que la compréhension d'autrui permet de s'acheminer vers la libération.

Les cinq personnages lancés à la chasse de l'ennemi incarnent le pire et le meilleur de la nature humaine confrontée à la démesure de l'espace et à la vanité d'un projet. Face aux inconvénients grandissent la peur, la mesquinerie, l'individualisme, l'arrogance, la sauvagerie ; mais se dévoilent aussi l'altruisme et la héroïcité. Un personnage nous touche plus spécialement à part le protagoniste : c'est Mark Vassine, ancien camarade de Pavel, un peu plus âgé que lui et bien plus détaché des frivolités de la vie ; sa morale le place au-dessus de tous et c'est grâce à ses jugements et à sa sagacité que notre protagoniste réussit dans son exploit et que – bien plus important – il atteint une lumineuse compréhension de la logique du monde et des êtres.

Nous sommes face à un ouvrage difficile à classer. Roman d'aventures ? Roman allégorique ? L'auteur nous dit avoir écrit un roman sur la libération et la découverte de soi. Le premier paragraphe nous prévient de sa portée métaphysique : « À cet instant de ma jeunesse, le verbe 'vivre' a changé de sens. Il exprimait désormais le destin de ceux qui avaient réussi à atteindre la mer des Chantars. Pour toutes les autres manières d'apparaître ici-bas, 'exister' allait me suffire ». (11).

Qu'est-ce que c'est que vivre ? Qu'est-ce que c'est qu'exister ? Pavel l'apprend en traversant la taïga à la chasse de l'évadé ; l'adolescent le comprend en écoutant Pavel et nous, en lisant ce livre d'un élan et d'une beauté extraordinaires dont une relecture nous permettant de mieux saisir les menus détails – apparemment banals ou négligés lors d'une première lecture insouciante –, met en évidence son ampleur et sa richesse.

Cette ampleur est également métaphorique. La dédicace nous fait un vrai clin d'œil nous posant sur la piste d'une autre interprétation: « Pour Anne Granval. Pour le lieutenant Schreiber ». Nous nous remémorons aussitôt *Le Pays du lieutenant Schreiber* (Grasset, 2014), encore un ouvrage sur le sens de

la vie et de l'existence, sur le sens du courage et du sacrifice, du détachement et de la libération.

Bref, Andreï Makine nous offre un roman superbe où nous reconnaissons sans encombre la maîtrise et les préoccupations de l'auteur, un ouvrage salué par Bernard Poirette pour RTL.fr comme « un livre russe écrit dans le plus beau des français ».

*L'Archipel d'une autre vie* a obtenu le Prix littéraire Domitys 2018. Il a déjà été traduit à l'anglais. La maison d'édition chilienne LOM a annoncé sa publication en espagnol pour le mois d'août 2019.